

retraite, elle serait encore plus considérable. Ils ont perdu plusieurs officiers principaux, Mylord How, le Sieur Spittall major général, le commandant en chef des forces de la Nouvelle York et plusieurs autres.

Les sauvages des cinq nations sont restés comme spectateurs à la queue des colonnes. Ils attendaient sans doute pour se déclarer, l'événement d'un combat qui ne paraissait pas aux Anglais devoir être douteux.

L'acte que nous avons entre les mains, publié dans leur colonie pour la levée et l'entretien de cette armée annonce "l'invasion générale du Canada" et ces mêmes termes sont exprimés dans toutes les commissions de leurs officiers de Milice. Il leur est dû la justice qu'ils nous ont attaqué avec la plus vive opiniâtreté; il n'est pas ordinaire que des retranchemens le soient sept heures de suite presque sans aucune relâche. Cette victoire est due aux bonnes manœuvres de nos généraux avant et pendant l'action et à la valeur incroyable des troupes. Tous les officiers de l'armée s'y sont conduits de façon que chacun d'eux méritait un éloge particulier. Nous avons eu environ 350 hommes tués ou blessés dont 38 officiers.

Pour lire de Mai à Aout

"La Revue Hebdomadaire" commence, dans ses numéros de mai, les Souvenirs de M. de Marcère, sénateur, ancien ministre, sur l'Assemblée nationale ("Echec des tentatives de restauration monarchique en 1873; les Salons politiques sous la troisième République"); Elle publiera ensuite, durant ces trois mois (mai-juin-juillet), "le Ministère du 2 janvier 1870"; l'Arrestation d'Henri Rochefort", par M. Emile Ollivier, de l'Académie française; "la Conférence de La Haye", par M. Hanotaux, de l'Académie française; "Après la prise de la Bastille, la Grande peur", par M. Funck-Brentano; la suite des "Mémoires" de Mme de Boigne; "les Revendications des inscrits maritimes", par M. Jules Siegfried, député, ancien ministre; "les Petits Polonais", par M. Welschinger, de l'Institut; "l'Oeuvre d'André Theuriet", par M. René Doumic; "Napoléon et la littérature au dix-neuvième siècle", par M. Henri Hous-saye, de l'Académie française; un roman de M. Georges d'Espèrès: "le Briseur de chaînes" (histoire de l'invasion de l'Irlande par le général Humbert, en 1796).

"La Revue Hebdomadaire" ne publie que de l'inédit: cent cinquante pages chaque semaine. Prix de l'abonnement, du 1er mai au 1er août: trois mois, 5 fr. 75. Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris.



Petite Histoire Vraie



Le soir tombe, tout est calme, vague, mélancolique comme un rêve.

Et pas un cri, pas un chant, pas une voix... tout repose.

Assise sous le porche, la bonne madame Delage tricote comme si sa vie dépendait de ce bas qui s'allonge à vue d'œil. Le cliquetis des aiguilles, le grincement des vieilles berces accompagnent de grands soupirs douloureux, et le vieux visage se crispe dans une expression de tristesse navrante.

C'est que tout ce qui lui reste de joie vient de disparaître avec les petits-fils, qui, depuis huit jours l'ont entourée de leurs caresses et ont rempli la grande maison de leur tapage joyeux.

Elle a revécu les jours anciens, retrouvant chez les petits les traits, la voix et les caprices de son Pierre. Durant cette semaine elle a oublié la solitude d'hier, le grand vide de demain, elle s'est reprise à trouver la vie belle et bonne. Puis, brusquement, l'heure du départ est venue, elle a embrassé les chéris avec une tristesse poignante, et appuyée au cadre de la porte, elle les a vus s'entasser dans la grande charrette, se bousculer en riant, et jouir autant du plaisir du départ que de la joie de l'arrivée.

Elle les a regardés disparaître là-bas, au tournant, et elle a voulu rentrer dans la maison remplie d'ombres, mais un grand frisson l'a prise, le vide soudain perçu lui a donné la notion de son amère solitude, et elle s'est assise dehors pour essayer d'échapper à l'angoisse qui l'étrangle.

Un bruit de pas lui fait relever la tête.

— Bonjour, la mère, fait le vieux Caseau, elle est raide, la grande côte !

Après un coup d'œil sur la vieille, il ajoute :

— J'ai vu les petits. Ils en mettent un cœur à saluer le vieux monde ! Quand ils m'ont crié : "Bonsoir, père Caseau", j'en ai été tout remué. Ils sont gentils tout plein et... que

le bon Dieu les bénisse... et vous aussi, la mère !

La vieille avait posé son tricot et piqué une aiguille dans son bonnet. Sans relever la tête, elle avait écouté le vieux et pour toute réponse, elle soupira tristement.

— C'est bien vrai, reprit-il, compatissant, qu'ils ne nous appartiennent pas longtemps nos enfants ! Ils ne savent pas comme la vie est dure quand ils nous laissent !

Mais allons ! Faut pas pleurer, la mère ! Faut se résigner puisqu'on ne peut empêcher rien de rien ! La vie est la même pour tous ! Ça commence beau, ça finit triste !

Tout en philosophant, le bonhomme avait sorti sa pipe, et pendant qu'il la bourrait avec précaution, il jetait des regards furtifs sur sa vieille amie qui n'avait pas repris son tricot et qui soupirait toujours.

Il se tut. Parfois il ouvrait les lèvres, prêt à parler, puis il les refermait avec une mime d'écolier pris en faute.

Il avait bien trouvé un moyen, lui, un bon, croyait-il, pour donner à sa bonne amie une vie passable, mais voilà, elle rirait peut-être de lui et de son projet, et on a beau être vieux, l'orgueil est toujours jeune.

Enfin, il se décida, et d'une voix mal assurée, feignant de plaisanter :

— Savez-vous, la mère, que vous ne vieillissez pas ? Vous y voyez comme moi à quarante ans, et à vous rencontrer le dimanche, vous rendre si alerte à l'église, on oublie que vous passez la soixantaine. Faut croire que les bonnes gens, comme les bonnes choses ne s'usent pas vite. Faut croire aussi, que je n'étais guère bon, moi, qui m'use un peu plus tous les jours. Sans mes lunettes vertes, je ne supporte pas la grand'lumière, et sans mon bâton, je ne monterais pas jusqu'ici ! Oui ! Oui !... je vieillis : les yeux s'en vont, la montagne a réussi à me déjamber, un jour viendra où je n'aurai plus qu'à mourir... à mourir tout seul !

Le vieux secoua sa pipe et se relevant :